

Chronique diocésaine

— Nous regrettons que l'espace très restreint de ce dernier numéro de l'année 22^e de la *Semaine religieuse*, rempli presque en entier par la *Table des matières*, nous empêche de signaler, en termes convenables, un fait important dans les annales du diocèse ; nous voulons parler de la retraite du vénérable curé de Saint-Roch. Monseigneur Antoine Gauvreau, en courageux athlète de l'Eglise militante, est resté sur la brèche, jusqu'au moment où, ses forces l'ayant trahi, il a dû céder à la voix de la science médicale et à celle plus paternelle, mais plus pressante, de l'autorité ecclésiastique, pour aller continuer par la prière, et par une vie toujours méritoire, son ministère si efficace en faveur des âmes pour lesquelles il a tout dépensé : santé, talents, ressources temporelles, et surtout les trésors d'une charité apostolique qui n'a jamais compté ses sacrifices.

En « méditant dans la retraite les années éternelles », il aura la consolation de voir grandir les œuvres dont il a planté le germe, et qu'il a fécondées des sueurs de son dévouement et des largesses de sa générosité. Au dernier témoignage de reconnaissance de ses chers paroissiens, une jolie bourse de \$2700.00, Monseigneur Gauvreau a répondu par un acte de désintéressement, en signalant sur-le-champ aux donateurs la destination toute trouvée de leur offrande : des œuvres de zèle et de charité. Ce dernier geste résume et symbolise toute sa carrière dans le ministère des âmes, et mérite de servir d'exemple à ceux qui, comme lui, devraient répéter : *Da mihi animas : cætera tibi tolle* ; « A moi les âmes ; quant au reste, je n'en ai cure. »

— Dimanche dernier, il y eut, à Saint-François, île d'Orléans, bénédiction solennelle de trois cloches par Sa Grandeur Monseigneur l'Auxiliaire. Ce beau carillon, dont trois paroissiens ont fait seuls tous les frais, provient de la célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux. Il convenait que la ville où résida saint François de Sales fournit les cloches destinées à une église érigée sous son vocable peu de temps après sa canonisation — on sait que cette paroisse date de 1679. — Les trois nouvelles cloches portent chacune l'un des trois noms bénis de